

que deux jeunes sauvages d'importance et quelques autres à accompagner le Père Dablon.

*L'Old Régime* renferme une erreur plus grave à la page 23, puisqu'elle suppose un acte de lâcheté de la part de la population de Québec. Il s'agit de l'enlèvement des Hurons de l'île d'Orléans par les Iroquois, en 1656. Après avoir dit que ces barbares se rendirent de nuit à l'île, où ils masacrèrent six Hurons et en firent plus de quatre-vingts prisonniers, M. Parkman ajoute :

« A midi, les Français virent du rocher de Québec quarante canots venant de l'île d'Orléans passer devant la ville avec des démonstrations insolentes, tous remplis d'iroquois avec leurs prisonniers, parmi lesquels se trouvait un grand nombre de filles huronnes. En passant devant la ville, les ravisseurs forcèrent ces filles à chanter et à danser. Les Hurons étaient les alliés, ou plutôt les protégés des Français, qui étaient de toutes manières obligés de les défendre. Cependant les canons du fort Saint-Louis restèrent silencieux et la foule demeura ébahie de terreur et d'épouvante... Quelques-uns débarquèrent en haut et en bas de la ville, et pillèrent les maisons dont les habitants épouvantés s'étaient sauvés. Pas un seul soldat ne bougea, ni un coup de canon ne fut tiré ! Les Français, réduits au silence par une horde de sauvages nus, devinrent un objet de mépris pour leurs propres alliés ! »

D'après ce récit, on est naturellement porté à croire que les Français étaient en grand nombre (*the crowd*) dans la ville, qu'ils savaient ce que les Iroquois avaient fait, mais qu'affolés par la crainte de ces barbares, ils n'eurent pas le courage de porter secours aux Hurons leurs alliés. Or il n'en est rien. Les Français n'avaient pas encore été informés des massacres qui avaient eu lieu à l'île d'Orléans; ils ne savaient pas qu'il y eût des prisonniers hurons dans ces canots et ils avaient d'autant plus raison de ne pas s'en douter, qu'ils étaient en paix avec les Iroquois et que les femmes huronnes chantaient et dansaient en passant devant la ville, ainsi que le dit M. Parkman, sans compter que tous les canots firent signe qu'ils étaient des amis. Marie de l'Incarnation, dans une lettre en date du 14 août 1656, constate l'exactitude de ce que j'avance.

« Nous fûmes tout surpris, dit-elle, de voir le fleuve couvert de canots qui venaient vers Québec, surtout quand on sut que c'étaient des Agnerognons, qui, par le traité de paix et encore selon la parole qu'ils en avaient donnée tout nouvellement aux révérends Pères, ne devaient point passer les Trois-Rivières. Cela fit croire qu'ils étaient aussi bien ennemis des Français